

HISTOIRE VRAIE

Avec Nejma, le Fuzz'Yon devient le Boudoir

Canapés en cuir noir au sol, énormes ampoules roses au plafond, sublimes photos de Lynch aux murs, le Fuzz'Yon est méconnaissable. Bienvenue au Boudoir.

Nejma, hein ? Nejma, c'est quoi ? Nejma, c'est un collectif d'artistes pluridisciplinaire, un projet hybride entre compagnie théâtrale, création, installation et décoration. Nejma, c'est ce couple explosif : une belle brune, fleur rose sur la poitrine et un beau blond, lunettes translucides sur le nez. Stéphanie Poupeau et Virgile Sanigémet, accompagnés d'une équipe de dix personnes, voguent ainsi de festivals en séminaires avec une envie de rencon-

tres dévorante. « Ça me passionne de savoir comment les gens vivent, comment une ville bouge », explique Virgile. Leur collaboration se fait aussi simplement que ça : « on nous a proposé de tenir le bar et on s'est rendu compte que niveau déco ils n'avaient qu'une moquette rose, alors on s'est mis sur le coup. »

Voici donc le Fuzz'Yon renommé Boudoir, à la mode XVIII^e, pour les six jours du festival ●



PARLE AVEC ELLES

Femmes, je vous aime

En 2006, le film qu'elle co-écrit, *L'Étoile du soldat*, reçoit le grand prix du jury au festival En route vers le monde. Cette année, elle passe de l'autre côté du rideau et trouve sa place au sein du jury, ravie du thème des femmes et de la modernité.



Femmes, je vous aime. Voilà ce que pourrait chanter Rim Turki, actrice et membre du jury 2008 du festival En route vers le monde. La question des femmes, elle y a travaillé et y travaille encore. Sociologue, elle étudiait la question des femmes. Scénariste, son prochain texte aura pour sujet les femmes et leur sexualité.

Cette femme tunisienne aux multiples casquettes n'hésite pas à s'investir dans cette cause qui lui tient à cœur. Et quand on lui demande ce que lui inspire le thème du festi-

val Les femmes et la modernité, elle répond avec enthousiasme : « Tout ce qui touche aux femmes m'inspire beaucoup. Je suis ravie de la programmation et du thème de cette année, puisque je me sens concernée par celui-ci. » Grand prix du jury au festival de La Roche-sur-Yon en 2006 avec le film *L'Étoile du soldat*, Rim passe cette année de l'autre côté du rideau en rejoignant le jury présidé par Jean Marboeuf. Et elle compte bien en profiter : « J'ai envie de découvrir de beaux films et d'être surprise. Je suis

une spectatrice de l'émotion et le thème Les femmes et la modernité m'inspire beaucoup. » Pourquoi n'y trouverait-elle pas les clés pour son prochain scénario ●



IUT de La Roche-sur-Yon - Département Information et communication
18, bd Gaston-Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20
Internet : www.univ-nantes.fr/la-roche-sur-yon
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon
Directrice de publication : Valérie Zard, chargée de communication à l'EPCCCY
Rédactrice en chef : Claudine Paque
Rédacteurs : Maxime Blet, Marlène Dallet, Lise Guillotin, Évelina Simon, Clémence Tafforin et Virginie Victor
Création maquette : Maxime Blet et Clémence Pelletier

Mise en pages : Maxime Blet et Virginie Victor
Crédit photos : nos gazetteurs
Correctrice : Marjorie Pateau
Impression numérique : T3 L'imprimerie, La Roche-sur-Yon
Nombre d'exemplaires : 1 000
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la société éditrice.

En route vers le monde

<http://www.verslemonde.com>

ÉDITO

personnages qui se rebellent contre la nomination d'un imam, sans aucune concertation. « Chaque séquence du film correspond à une couleur », confie celui qui filme comme il peint. Et qui s'adapte. « D'habitude, quand un avion passe, on coupe la caméra ; ici on fait avec. » Et les femmes ? La question peut se poser car elles sont totalement absentes du film, du moins devant la caméra. « Mais là aussi, on s'adapte à la réalité ! explique RAZ. Combien de femmes travaillent à déplacer des palettes ? » Il ajoute que l'insertion d'un personnage féminin, femme de ménage ou même prostituée, aurait été totalement stéréotypée. Et c'est tout le contraire de ses objectifs, lui pour qui le cinéma est un miroir de la réalité, avec également un travail sur le langage qui rappelle celui de François Bégaudeau. Ici aussi les langues comme les cultures s'affrontent et se mélangent. De tradition à modernité. « Inch'allah c'est super » ●

Rabah Ameer-Zaïmeche présente son *Dernier maquis*

Rouge. Dès le premier plan, c'est cette couleur qui marque et ne quitte pas les séquences. Rouge de la colère et de la révolution. Rouge surtout comme ces palettes, « qui nous sont tombées du ciel », confie le réalisateur. Un décor, presque un personnage. Des milliers de palettes rouges qui symbolisent les relations entre les hommes, avec ces murs s'élevant entre dominants et dominés, forts et faibles. Les travellings sur ces palettes continuent un travail autour des structures, lancé par son premier film. Dans *Wesh Wesh*, on descendait le long des immeubles, ici, l'image remonte des palettes vers le ciel. Du rouge vers le bleu. Bleu de la couleur des mécanos,

PROGRAMME

14 h 30 *Le Concorde 1*
Entre les murs, L. Cantet

14 h 30 *Manège*
Débat : *L'art envahi par les femmes*

20 h 30 *Le Concorde 1*
Nuit Lynch

22 h 00 *Le Concorde 2*
Alien, le huitième passager, R. Scott

23 h 30 *Le Fuzz'yon*
Concert de *Modern Factory*



#3

Le Journal du festival du 18 octobre 2008

David Lynch : la symphonie d'un cinéaste n° 1

On connaît le réalisateur d'*Elephant man* et de *Mulholland Drive* ; on connaît peu le talent certain de cet artiste accompli qui, en plus d'être cinéaste, peintre et plasticien, se révèle musicien.

« Il y avait toujours de la musique, mais plutôt de la musique classique », répond David Lynch quand on lui demande d'évoquer son enfance. Réaliser un film nécessite du son et, pour le cinéaste, il faut une osmose visuelle et sonore. David Lynch imagine même certaines séquences simplement en écoutant des morceaux de musique. Il n'est pas rare non plus qu'il envoie sur le plateau de tournage un morceau qui l'inspire afin de mettre ses

acteurs dans l'ambiance qu'il désire. En marge des films, David Lynch laisse courir sa propre imagination musicale. En 1990, il s'est lancé dans la composition d'une symphonie filmée : *Industrial Symphony*, assisté par Badalamenti qui a été son mentor en musique. Ce n'est qu'en 2003 qu'il sort son album *Blue Bob*. Il fait construire son propre studio, conçu par des architectes sonores, où « tout a été étudié et dessiné pour que le son soit ce qu'il

est réellement ». Ce qu'il préfère, c'est expérimenter : « le monde de l'expérimentation, le plus beau des mondes, un monde où vous ne savez pas ce qui va arriver. » Pour ce premier album, le cinéaste est à la guitare. Ce qui lui plaît dans cet instrument, c'est son rapport au son : le plier, le sculpter. Lorsque l'on questionne David Lynch sur son engouement pour cet art, il répond simplement : « comme tout le monde, j'adore la musique » ●

Certains l'aiment fou

Parfois taxé de folie, douce ou furieuse, d'autre fois salué pour son génie et son originalité, David Lynch ne laisse que très rarement indifférent.

Génie absolu ou bon pour l'asile ? Chacun a son idée mais les avis sont partagés. À travers sa filmographie, David Lynch semble se délecter de l'étrange et semble chercher à nous le faire partager. Je fabrique des mondes et je regarde s'ils fonctionnent, il explique ainsi sa façon de créer des univers. S'ils fonctionnent ? Rien n'est sûr, personne ne peut le dire. Sauf lui. Et pour lui l'inconnu c'est toujours excitant...

Il semble être le seul à pouvoir expliquer le sens de ses films et n'en cherche pas, se contentant d'affirmer « qu'il y a beaucoup de questions mais pas de réponses ».

De son travail de réalisation, on retiendra *Elephant Man*, *Blue Velvet*, *Sailor et Lula*, qui lui valut la Palme d'or du festival de Cannes, *Twin Peaks*, *Lost Highway*, *Mulholland Drive* et dernièrement, *INLAND EMPIRE* (il tient absolument à ce que ce titre soit écrit en majuscules).

L'étrangeté de ses films et la noirceur de ses réalisations viennent compléter son propre personnage d'illuminé. En effet, David Lynch est, à l'instar des Beatles en leur temps, adepte du mouvement de méditation transcendante, considéré

comme une secte par certains, qui entend bouleverser l'ordre du monde par la méditation. Qu'il soit emprunt de folie ou de génie, David Lynch reste un personnage important du monde cinématographique ●

© 2008 / Jérémie Jeanmaire



DAVID LYNCH :
MAÎTRE DU MYSTÈRE...
CAPILLAIRE

David Lynch ou la promotion d'un gourou milliardaire

David Lynch, le génie inquiétant du cinéma, le maestro du film cauchemardesque emmène les spectateurs dans ses fantasmes les plus délirants. Mais depuis quelque temps, le cinéaste s'affiche comme le porte-parole officiel de la méditation transcendante...

On dit souvent du cinéaste qu'il est instable, voire fou, et c'est aussi pour ça qu'on l'aime ce génie de l'étrange. Mais que penser quand il devient le « RP » de Mahrishi Manesh Yogi, le fondateur de la méditation transcendante ?

Cette relation dure depuis plus de trente ans et est allée crescendo. Lynch explique qu'il avait de « la colère, de la violence en [lui] » avant sa rencontre avec le gourou mais qu'ensuite il s'est

senti apaisé. Le but de ce dogme est simple : bouleverser l'organisation de la planète. Le jour où 1 % de la population méditera et enverra nombre d'ondes positives, la paix règnera dans le monde. Rien que ça.

C'est dans ce but que David Lynch a créé la *Fondation David Lynch pour l'éducation basée sur la conscience et la paix dans le monde*. En juillet 2005, il comptait même récolter sept milliards

de dollars via cette fondation pour la promotion de la MT auprès des écoliers. Il espère également créer des « palais de la paix » dans chaque grande ville : sorte de points de convergence des forces spirituelles qui, par leur seule concentration commune, mèneront à la paix « dans ce monde saturé de violences ». Tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est que le génie créateur de Lynch ne s'envole pas avec la haine qui domine le monde ●

GRAND CONCOURS DE SYNOPSIS !

Simon Brook, réalisateur, propose à tous d'écrire le synopsis d'un film imaginaire de cinq cent mots maximum. Facile me direz-vous ! Attendez de savoir la suite. Pour faire votre œuvre, il vous faut reprendre les titres de trente-deux des films diffusés lors du festival En route vers le monde 2008 ! Et oui, le jeu se corse !

Quelques exemples de titres à intégrer : *Sueurs froides*, *Wanda*, *Boulevard de la mort*, *Baise moi*, *Oublie moi*, *J'ai horreur de l'amour*, *J'ai pas sommeil*...

Mettez vos méninges en action, la tâche est ardue mais pas insurmontable. À la clé, un magnum de champagne pour le vainqueur ! Ce dernier sera désigné par un jury présidé par Simon Brook.

Votre œuvre est à renvoyer à l'adresse suivante : leprixsimonbrook@gmail.com avant le mardi 21 octobre minuit.

Toutes les modalités du concours sont disponibles aux adresses suivantes :

http://www.vogazette.fr/article.php?id_article=595

<http://www.verslemonde.com/spip.php?rubrique91> puis cliquer sur « Concours Synopsis ».

BRÈVES

Envie d'un autre regard des étudiants d'Info-com sur le festival ? Visitez le site du festival à la rubrique « vidéos ».

<http://www.verslemonde.com/>

ou sur le site de maville.com

<http://www.larochesuryon.maville.com/>

Envie d'écrire ? Coups de cœur ou d'humeur ? N'hésitez pas !

<http://www.vogazette.fr>

se fera un plaisir de publier

toutes vos contributions !